VILAÇA Aparecida, *Quem somos nós. Os Wari' encontram os Brancos*

Oiara Bonilla

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/jsa/10813>

DOI : 10.4000/jsa.10813

ISSN : 1957-7842

Éditeur

Société des américanistes

Édition imprimée

Date de publication : 23 juillet 2009

Pagination : 234-237

ISSN : 0037-9174

Référence électronique

Oiara Bonilla, « VILAÇA Aparecida, *Quem somos nós. Os Wari' encontram os Brancos* », *Journal de la Société des américanistes* [En ligne], 95-1 | 2009, mis en ligne le 10 juillet 2009, consulté le 04 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/jsa/10813> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jsa.10813>

Ce document a été généré automatiquement le 4 septembre 2022.

Tous droits réservés

VILAÇA Aparecida, *Quem somos nós. Os Wari' encontram os Brancos*

Oiara Bonilla

RÉFÉRENCE

VILAÇA Aparecida, *Quem somos nós. Os Wari' encontram os Brancos*, Editora UFRJ, Rio de Janeiro, 2006, 607 p., bibl., index, ill., carte, fig., schéma, photos, tabl.

- 1 « Nous ne sommes Wari' que parce que vous l'avez dit, avant nous ne le savions pas », a un jour affirmé Paletó, l'informateur principal d'Aparecida Vilaça. *Quem somos nós. Os Wari' encontram os Brancos* est bien plus qu'une ethnographie détaillée des Wari', groupe de langue txapakura, habitant le Sud-Ouest de l'Amazonie brésilienne (État de Rondônia). Le livre nous plonge dans le monde relationnel des Wari' en restituant les différents schèmes symboliques de leur ontologie. En donnant la parole aux Wari', l'auteur nous permet d'appréhender leur histoire de leur point de vue, tout en nous livrant une réflexion profonde et originale sur les rapports entre mythe et événement. Le lecteur est ainsi conduit à réfléchir sur le caractère conjoncturel de la structure qui ne peut être que le résultat d'une dynamique transformationnelle.
- 2 La première partie concerne l'ontologie des Wari' qui se définit en rapport étroit avec l'altérité. Suite au contact avec les Blancs, les Wari' ont découvert qu'ils formaient un seul et même groupe. Auparavant, le terme « Wari' » ne désignait pas le groupe comme un tout, car l'identité ethnique la plus vaste qu'ils reconnaissaient était le sous-groupe. Les membres d'un même sous-groupe s'identifient toujours comme des parents, des consanguins, car ils partagent un même espace, des mêmes substances et un vécu commun (les affins sont dûment consanguinisés, comme cela est courant en Amazonie). Tout nouveau sous-groupe est engendré à partir d'un autre, suivant un processus de différenciation et d'éloignement progressif. C'est la distance géographique et physique qui transforme alors ses membres en étrangers, membres d'un autre sous-groupe (*tatirim*). Les étrangers sont ceux avec lesquels on échange des femmes (même si on

affirme ne pas aimer le faire) et des fêtes, mais aussi avec lesquels on ne guerroyait pas. Les étrangers sont les affins idéaux, toujours situés à la frontière entre la consanguinité possible et l'inimitié probable. C'est au cours des fêtes (*tamara*, *huroroin'* et *hwitop'*) que les rivalités entre sous-groupes s'expriment le mieux, car elles mettent en scène la prédation selon un même schéma. Les invités (étrangers, membres d'autres sous-groupes) sont animalisés et « punis » par leurs hôtes (qui les forcent à boire de la chicha de maïs fermentée jusqu'à perdre connaissance). Les étrangers sont donc les êtres essentiels à la constitution de soi, êtres qu'il convient toujours de maintenir suffisamment proches, sans toutefois les intégrer complètement en soi. En se rapprochant des Blancs, les Wari' avaient l'espoir de pouvoir les transformer en un nouveau sous-groupe étranger avec lequel il leur aurait été possible d'établir des échanges. Mais, finalement, ce sont les Blancs, ennemis, qui les ont transformés eux, qui ont transformé les sous-groupes (OroNao, OroEo, OroAt, OroMon, OroWaram et OroWaram Xijein) en Wari'.

- 3 Le terme *wijam* désigne les ennemis, traditionnellement des Indiens d'autres groupes de la région (jamais des Wari' d'autres sous-groupes). Conçus toujours comme originellement wari', c'est-à-dire humains, les ennemis sont des étrangers qui ont pris trop de distance et sont devenus Autres, basculant dans une position qui équivaut à celle des animaux, du moins de ceux qui ont une âme (*jam*). Vilaça décrit méticuleusement l'anthropophagie guerrière des Wari' par le biais de récits d'expéditions belliqueuses et montre combien la guerre est étroitement liée à la chasse, les ennemis au gibier. Elle établit ainsi que les positions de prédateur et de proie sont réversibles et que la position d'humanité n'est donc jamais totalement acquise. Dans la première moitié du xx^e siècle, les ennemis traditionnels des Wari' ont commencé à disparaître suite aux incursions de plus en plus fréquentes et violentes des Blancs. Les Wari' se sont donc vus progressivement privés d'ennemis et leur relation à l'humanité s'est vue compromise puisqu'une vie sociale strictement vécue entre semblables n'est pas envisageable. Il leur fallait faire la guerre et les Blancs sont arrivés. Voilà pourquoi ces derniers ont immédiatement été considérés comme des ennemis.
- 4 Dans la deuxième partie, Vilaça s'attache à analyser la conception de l'altérité en examinant quatre mythes qu'elle situe dans le contexte mythologique amazonien. Les trois catégories (étranger, ennemi et Blanc), décrites dans la première partie, se retrouvent ici illustrées par les mythes. L'idée selon laquelle l'ontologie wari' n'existe qu'à travers la dynamique de la transformation en Autre est parfaitement démontrée. Le mythe d'Oropixi de l'origine des Blancs évoque justement l'avènement de ces derniers à partir du groupe de parents d'Oropixi, héros ayant quitté les siens et s'étant installé en bordure du grand fleuve (par opposition aux Wari' qui habitent traditionnellement l'interfleuve et la forêt). Le mythe de Hwijin traite, lui, de la relation entre les vivants et les morts. Hwijin quitte progressivement le monde des vivants après être tombé à l'eau et s'installe définitivement dans l'au-delà subaquatique. Ces deux mythes parlent explicitement de la transformation de soi en autre (d'Oropixi en Blanc, de Hwijin en mort), alors que le mythe suivant, celui de Nananana, traite de l'incorporation des ennemis (à travers l'alliance et la « consanguinisation ») dans un mouvement inverse, mais aussi constitutif de soi. Il s'agit du mythe de la reconstitution de la société wari', après le déluge, à partir d'un groupe de femmes rescapées qui s'unissent à des ennemis. Pour finir, Vilaça analyse le mythe de Pinom, qui est celui de l'origine du feu, du cannibalisme funéraire et de la mort. Elle met ainsi en exergue la relation existant entre Blancs/ennemis, étrangers/beaux-frères et les morts. Il reste cependant une question : si, jadis, les Wari' ne vivaient pas avec leurs ennemis, s'ils se contentaient de leur faire la

guerre, de les tuer et de les manger, aujourd'hui, ils vivent avec les Blancs et, selon leurs dires, ils sont en train de « devenir Blancs ». Pourquoi alors ont-ils choisi de vivre avec ces ennemis ?

- 5 C'est dans la troisième et dernière partie que l'auteur se penche sur cette question. Elle restitue minutieusement les différentes étapes de la « pacification » de ces Indiens à travers l'examen des différents points de vue en jeu. Chaque étape du contact est décrite en alternant la perspective des Blancs (de l'administration, des missionnaires, de la presse locale) et celle des Wari' et, plus précisément, celle des sous-groupes concernés. À travers la description du rôle qu'a eu le sous-groupe des OroNao – que les autres Wari' désignent, depuis lors, comme les OroNao des Blancs – dans la pacification de tout le groupe, on comprend que ce sont les Wari' qui, de leur point de vue, ont « appelé les Blancs ». D'une part, parce qu'ils manquaient d'ennemis et, d'autre part, parce qu'ils souhaitent fortement retrouver les leurs, les étrangers de sous-groupes qui s'étaient éloignés, afin de reprendre les échanges avec eux. Ainsi, les OroNao des Blancs ont approché les Blancs car ils « voulaient des gens pour eux » et qu'ils étaient isolés des leurs depuis trop longtemps. En fait, comme dans le mythe de Nanananana (du déluge), il ne leur restait plus que des ennemis pour reconstituer l'humanité. Ce sont ensuite ces mêmes OroNao des Blancs et les sous-groupes progressivement contactés qui ont aidé à approcher le restant des sous-groupes. Ainsi, mythe et événement sont en relation, non pas comme des faits qui s'enchaînent et se confondent, mais comme une série de transformations logiques qui aboutissent à une redéfinition des catégories initialement en jeu. De la sorte, la catégorie d'ennemi se voit désormais occupée par des gens avec qui l'on ne guerroye plus que symboliquement (les Blancs), tout comme celle d'étranger est redéfinie car l'on vit, aujourd'hui, dans des villages où sont réunis des membres de divers sous-groupes. Cela ne fait que renforcer l'idée première, démontrée tout au long de l'ouvrage, selon laquelle l'ontologie wari' est plus affaire de position que d'essence, de relation que de définition. Voilà pourquoi les Wari' se reconnaissent comme tels aujourd'hui. Ils ont choisi le mouvement en direction des Blancs car ils ont perdu la guerre et ils devaient encore se battre pour l'existence sociale et humaine qui ne peut se faire sans ennemis et sans étrangers, quels qu'ils soient.
- 6 Le dernier chapitre est une réflexion sur les raisons profondes qui ont poussé les Wari' à choisir finalement de vivre parmi les Blancs et un plaidoyer pour une physiologie du contact interethnique. On comprend qu'à travers ce choix les Wari' ont opté pour l'expérience de la transformation. Ils peuvent désormais, en « devenant Blancs », occuper deux positions. Faire ce que, jusqu'à présent, les chamanes étaient les seuls à pouvoir faire (en possédant un corps animal et un corps wari'), c'est-à-dire posséder deux corps, occuper deux points de vues et faire ainsi l'expérience de deux socialités : la leur et celle des Blancs.

AUTEURS

OIARA BONILLA

Docteur en ethnologie, Legs Lelong, Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative,
Nanterre